

BUREAUX
 ROUBAIX. — 99-71, Grande-Rue, Tél. 337.32, 337.33 et 337.34.
 TOURCOING. — 22, rue Carnot, Tél. 37.
 LILLE. — 3, rue Faidherbe, Tél. 839.51.
 PARIS. — 26, boulevard Pétion, Tél. Provenç. 71.84.
 MOUSCRON. — 105, rue de la Station, Tél. 544.

ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Reboux
 Alfred Reboux
 Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

C'est la publicité qui fait vendre !

Vous n'avez qu'une vitrine pour présenter vos marchandises. En annonçant dans la presse, vous pouvez en avoir des millions.

BILLET PARISIEN

L'Italie est-elle la dupe de l'Allemagne ?

PARIS, 5 JANVIER (Minuit).

M. Daladier, en quittant la Tunisie, a tiré les enseignements qui se dégagent des manifestations d'enthousiasme auxquelles se sont livrées, sur son passage, les populations française et indigène du protectorat. L'attachement de ce pays à la France est désormais inscrit dans les faits. Il ne peut plus être discuté. Pas plus que la Corse, département français, la Tunisie, protégée par la France, n'accepterait de trahir nos trois couleurs.

Cette leçon de choses retient l'attention de tous les peuples. Si la presse italienne passe sous silence l'accueil plus que chaleureux reçu en Corse et en Afrique du Nord par le chef du gouvernement français, la presse allemande montre plus d'objectivité. Tout en reproduisant les commentaires désagréables à notre endroit de la presse italienne, elle souligne les manifestations loyalistes des populations visitées par M. Daladier.

Il serait, sans doute, illusoire de prendre texte de ces divergences pour prédire un affaiblissement de l'axe Rome-Berlin. Les deux dictatures se croient solidaires, dans leurs intérêts comme dans leur idéologie. Toutefois, dans cette attitude de la presse allemande qui parfois n'hésite pas, comme l'*Ostdeutsche Morgenpost*, à déclarer que l'Allemagne, fidèle à l'Italie, est liée en même temps par la récente déclaration de paix franco-allemande, il est permis de voir la répugnance qu'éprouverait l'Allemagne à tirer les marrons du feu pour l'Italie. Berlin pactise avec Rome, mais dans ce genre de pacte, il y aura tôt ou tard une dupe, et tout porte à croire que ce sera Rome. Le III^e Reich, en vertu même de sa doctrine raciste, pratique l'égoïsme sacré. Il courra des risques pour lui-même, mais non pas pour l'Italie, qui sera payée en promesses et en discours.

Au fond, l'Italie ne le sent-elle pas elle-même ? Ses revendications actuelles tendaient à influencer non pas tellement la France que l'Angleterre et l'Allemagne. Elle n'a pas encore désespéré — contre l'évidence — d'amener la première à offrir sa médiation ; pour la seconde ne doute-t-elle pas en secret de l'appui qu'elle pourrait éventuellement en recevoir, et n'agit-elle pas un peu comme si elle voulait lui forcer la main ? Elle s'apercevra, avant peu, qu'elle a assumé auprès de l'Allemagne le rôle que tenait naguère l'empire austro-hongrois, c'est-à-dire celui de « brillant second ».

René ROUSSEAU

La guerre d'Espagne

LES NATIONALISTES ONT OCCUPÉ BORJAS BLANCAS

LÉRIDA, 5 janvier. — Les forces nationalistes ont occupé, jeudi, Borjas Blancas.

Les milieux autorisés de Burgos estiment que ce recul de l'adversaire représente à plus ou moins bref délai, l'abandon du front devant Lérida, et la fin de la menace sur le flanc nationaliste.



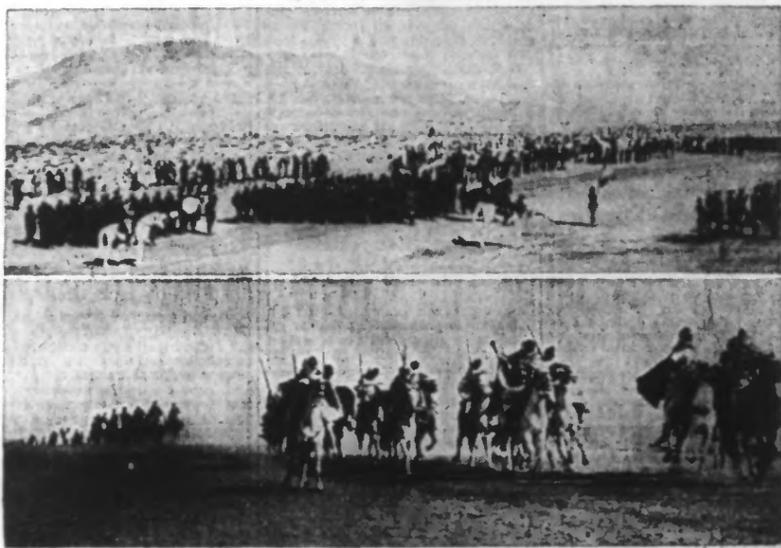
Le défilé des tanks à la revue militaire de Tunisie.

(Ph. N.Y.T.)

M. Daladier a terminé son triomphal voyage en Tunisie

Parti de Gabès, il a traversé hier le Sahel sous les acclamations d'une foule enthousiaste

IL S'EST EMBARQUÉ A BIZERTE A BORD DU CROISEUR « FOCH » ET FERA ESCALE A ALGER AVANT DE RENTRER EN FRANCE



Deux photographies de la revue passée par M. Daladier dans la région désolée de Mareth, la « ligue Maginot » du Sud tunisien.

En haut, les Sénégalais et les troupes méharistes attendent le signal du départ. En bas, une fantasia de guerriers tunisiens.

(Téléphoto Franco-Press.)

Dans sa rapide traversée de la Tunisie, du Nord au Sud et du Sud au Nord, M. Daladier n'a pas eu le temps d'admirer toutes les réalisations de l'esprit français en Tunisie.

Cependant, il a pu, jeudi matin, allant de Gabès à Sousse, voir de la fenêtre de son automobile les interminables quinconces d'oliviers qui forment ce qu'on appelle la forêt sziennienne. Cette forêt constitue un des plus beaux exemples du génie colonial de la France.

En 1881, au moment de l'établissement de la France en Tunisie, les plantations d'oliviers autour de Sfax n'avaient pas dix kilomètres de rayon. Ces forêts étaient saccagées par des tribus nomades de pillards, et les cultivateurs, le fusil sur l'épaule, activaient leurs travaux, sous la garde d'une partie des leurs qui veillaient au sommet des collines.

En 1891, le Français Paul Bourde établissait un plan d'exploitation que l'administration française sécularisa aussitôt de réaliser. Le miracle de la forêt sziennienne commença.

Les terres appartenant à l'Etat étaient vendues à une moyenne de dix francs l'hectare et après 50 ans d'une colonisation basée sur la sécurité et la collaboration franche et étroite des éléments français et tunisiens, ce miracle était réalisé.

De 300.000 arbres au début, la culture de l'olivier passait dans cette région à sept millions et couvrait bientôt 400.000 hectares.

Mais l'administration française ne se borna pas à faire sortir du sol les richesses qui devaient transformer le pays : fidèle aux méthodes qui avaient réussi en Algérie, elle imposa aux capitaines européens qui s'investissaient avec fièvre dans cette culture, une sorte de contrat de métayage avec, en outre, un

droit de propriété pour le travailleur européen ou indigène.

En effet, au bout d'une quinzaine d'années, lorsque l'ensemble d'un lot arrivait à un fructification moyenne, on procédait au partage de la plantation, entre le propriétaire du terrain et le marabout, ouvrier indigène, qui devenait ainsi propriétaire de la moitié des arbres et du sol fécondé par son travail.

Aujourd'hui, l'olivier est, avec le blé,

la principale richesse de la Tunisie.

Les visiteurs de la région peuvent encore admirer la silhouette imposante du Colisée romain d'El-Djem. Le mérite inappréciable de la France est d'avoir fait naître autour de ce souvenir orgueilleux, mais incompris de tous ceux qui l'entourent, l'incomparable richesse qui a transformé la vie de toutes les populations du voisinage.

(Lire la suite page 2.)

Libres propos

LA RÉFORME ÉLECTORALE S'IMPOSE

Les nombreuses et regrettables navettes entre la Chambre et le Sénat, qui retardent le vote du budget, ont mis, une fois de plus, en relief les conséquences, désastreuses pour le pays, du système électoral actuel.

Pourquoi, malgré les bonnes volontés et les compétences qui sont loin d'être des exceptions au Palais-Bourbon et au Luxembourg, le rendement du travail parlementaire est-il si médiocre, pour ne pas dire si mauvais ?

C'est que, surtout dans les périodes difficiles, le Parlement recule devant ses responsabilités, et, de peur de braver l'impopularité, accorde des pouvoirs étendus au gouvernement, ne se réservant que les initiatives et les décisions agréables aux électeurs. La crainte de ceux-ci n'est pas pour lui le commencement de la sagesse, mais elle est, au contraire, le motif de son abdication et de sa veulerie.

Et il en sera ainsi aussi longtemps que la démagogie arrondissementière régnera sous le nom d'un système électoral absurde, qui fausse les institutions parlementaires et rend insuffisant, et souvent tout à fait nul, leur rendement.

Comment voulez-vous qu'il en soit autrement avec un mode d'élection qui fait de l'élu le prisonnier des comités et du commissionnaire des collectivités ?

Comment voulez-vous que l'élu soit libre de ses mouvements, quand il subit la tutelle — tout en réprouvant les doctrines — d'autres partis dont il a obtenu au premier ou au deuxième tour le supplément de voix nécessaire ?

Comment voulez-vous que dans ces conditions l'intérêt électoral ne domine pas trop souvent, dans les assemblées, l'intérêt national ? Les députés et les sénateurs sont des hommes et les mandats ne les transforment pas en héros. Il leur faut compter à tout instant avec les réalités et les exigences de la politique, et, avec le suffrage actuel, réalités et exigences se traduisent par réélection.

Et c'est pourquoi la réforme électorale est à la base du redressement français. Sans elle, l'œuvre indispensable entreprise par M. Daladier ne pourrait avoir qu'une durée éphémère. Il faut purifier le régime du scrutin si l'on veut purifier le régime républicain et lui permettre de vivre.

Sans doute, comme pour toutes les autres mesures de salut public, faudrait-il imposer la réforme. M. Daladier a, aujourd'hui, assez d'autorité pour le faire.

Et il en sera ainsi aussi longtemps que la démagogie arrondissementière régnera sous le nom d'un système électoral absurde, qui fausse les institutions parlementaires et rend insuffisant, et souvent tout à fait nul, leur rendement.

Comment voulez-vous qu'il en soit autrement avec un mode d'élection qui fait de l'élu le prisonnier des comités et du commissionnaire des collectivités ?

Comment voulez-vous que l'élu soit libre de ses mouvements, quand il subit la tutelle — tout en réprouvant les doctrines — d'autres partis dont il a obtenu au premier ou au deuxième tour le supplément de voix nécessaire ?

Comment voulez-vous que dans ces conditions l'intérêt électoral ne domine pas trop souvent, dans les assemblées, l'intérêt national ? Les députés et les sénateurs sont des hommes et les mandats ne les transforment pas en héros. Il leur faut compter à tout instant avec les réalités et les exigences de la politique, et, avec le suffrage actuel, réalités et exigences se traduisent par réélection.

Et c'est pourquoi la réforme électorale est à la base du redressement français. Sans elle, l'œuvre indispensable entreprise par M. Daladier ne pourrait avoir qu'une durée éphémère. Il faut purifier le régime du scrutin si l'on veut purifier le régime républicain et lui permettre de vivre.

Sans doute, comme pour toutes les autres mesures de salut public, faudrait-il imposer la réforme. M. Daladier a, aujourd'hui, assez d'autorité pour le faire.

Et c'est pourquoi la réforme électorale est à la base du redressement français. Sans elle, l'œuvre indispensable entreprise par M. Daladier ne pourrait avoir qu'une durée éphémère. Il faut purifier le régime du scrutin si l'on veut purifier le régime républicain et lui permettre de vivre.

Sans doute, comme pour toutes les autres mesures de salut public, faudrait-il imposer la réforme. M. Daladier a, aujourd'hui, assez d'autorité pour le faire.

M. BECK A ÉTÉ REÇU PAR M. HITLER QU'ASSISTAIT M. VON RIBBENTROP



(Mond. Photo-Press.) M. Beck

Berlin, 5 janvier. — M. Joseph Beck, ministre des Affaires étrangères de Pologne, est arrivé jeudi après-midi à 15 heures, au Berghof.

Le Führer l'a reçu en présence de M. von Ribbentrop et, après l'avoir salué cordialement sur le perron, il l'a conduit dans ses appartements, où les deux hommes d'Etat ont eu une longue conversation.

Dans les milieux politiques allemands bien informés, on déclare que cette visite est naturelle, étant donné les liens d'amitié qui existent entre la Pologne et l'Allemagne.

Elle n'a, poursuit-on, rien de sensationnel, ni de sensationnel.

Naturellement, il faut admettre que l'entretien qui était désiré par les deux parties, renforcera les liens entre la Pologne et l'Allemagne.

M. Beck aura vendredi de nouvelles conversations avec M. von Ribbentrop, à Munich.

Un match de rugby entre gardes républicains et gardes mobiles dégénère en bataille au stade Pershing, à Paris

ON COMPTE TREIZE BLESSÉS

Paris, 5 janvier. — Un match de rugby à quinze comptant pour le championnat militaire de la région parisienne, joué, mercredi, au stade Pershing, à Paris, entre les équipes de la Garde républicaine et de la Garde mobile (9^e légion), s'est terminé par une bataille générale, deux minutes avant la fin du temps réglementaire, alors que la Garde républicaine menait par 3 points (un essai) à 0.

La partie avait commencé par de telles brutalités qu'après trois minutes de jeu, il fallut emporter à l'hôpital deux joueurs : le premier avait une fracture de la clavicule ; le second, une fracture du nez.

L'arbitre expulsa trois autres joueurs sans arriver à calmer ceux qui restaient sur le terrain et la bataille ne fit que croître et s'aggraver.

Deux minutes avant la fin, un groupe d'avants, se battant à l'occasion d'une touche, un troisième blessé fut emporté à l'hôpital avec une arcade sourcilière largement fendue.

Le public, formé exclusivement de gardes mobiles et de gardes républicains, prit part aussitôt à la bataille.

Cinq cents combattants s'agitèrent pendant un long moment avant que les officiers réussissent à ramener le calme. Le médecin de service fit passer la visite aux joueurs et dut accorder des exemptions de service à dix d'entre eux.

CRISE DU LIVRE FRANÇAIS ? NON, MAIS CRISE DE LA LECTURE

En réaction contre le développement du roman facile 1939 ramènera-t-il le goût des ouvrages sérieux ?

PAR MICHEL SAINT-ALBANT

Comme les grands magasins de nouveautés, les grandes librairies, elles aussi, ont eu leurs étalages d'étrennes. C'était un plaisir, même pour les grandes personnes, que de se promener au milieu de ces montagnes d'albums aux couleurs vives et variées et qui évoquent un monde enchanté où la gentillesse de Blanche-Neige et la bravoure de Mickey triomphent toujours des embûches dressées par leurs ennemis. Dans ce monde surnaturel, les enfants accèdent de plain-pied. Ils éprouvent une joie sans bornes à retrouver des personnages de fantaisie qui leur sont tous aussi familiers que les personnes réelles qui les entourent. Les livres d'étrennes seront toujours assurés de bien se vendre, au moins aussi longtemps qu'il y aura des enfants. Ils seront toujours lus avec plaisir par les enfants et, parfois même, par les parents qui n'ont aucune honte à regarder par-dessus les épaules des tout-petits des images où ils retrouvent, comme dans la plus merveilleuse fontaine de Jouvence, une fraîcheur exquise

de sentiments qu'ils croyaient avoir perdus depuis longtemps.

Les livres d'étrennes pour les grands et pour les petits, ce sont autant de fenêtres ouvertes sur la fantaisie. Un moyen si facile d'échapper à la blessante réalité quotidienne ne peut pas ne pas avoir de succès. Ce succès est d'autant plus légitime que les maisons d'édition font depuis plusieurs années un effort méritoire pour améliorer la présentation de leurs albums, les adapter étroitement à l'esprit de l'enfant sans lui gâter le goût, sans éteindre en lui la première étincelle de l'inspiration artistique. En voyant ces éditions parfois coûteuses se « débiter » comme des petits pains, je me disais que le livre français, dont on dit qu'il subit une crise très grave, n'est pas encore tout à fait mort. Et j'en vins à me demander en quoi consistait exactement cette crise, que des esprits éminents comme M. Georges Duhamel ont dénoncée tout en luttant contre elle par la plume et par l'action. (Lire la suite page 3.)

PARIS SANS CINÉMAS

Les pourparlers engagés pour résoudre le conflit n'ont pas encore abouti



M. BOISSIÈRE, vice-président du Conseil municipal de Paris (à droite), a reçu une délégation de la Fédération nationale du spectacle, conduite par M. CESNARI, son secrétaire général (au centre, avec des lunettes)

Paris, 5 janvier. — Les pourparlers engagés en vue d'aplanir le conflit qui a surgi entre les directeurs de salles de cinéma parisiennes et la Ville de Paris, à propos d'une nouvelle taxe votée par le Conseil municipal, se sont poursuivis activement jeudi.

M. Chautemps a reçu à deux reprises les représentants de l'industrie cinématographique. Il a insisté pour une réouverture immédiate des salles, proposant de surseoir au recouvrement de la taxe pendant qu'on procéderait à une enquête sur la situation financière des cinémas parisiens.

Les directeurs ont refusé de rouvrir leurs établissements avant de connaître exactement les mesures envisagées par le gouvernement.

Les pourparlers continueront vendredi. Le président de la Fédération cinématographique a souligné que le mouvement n'était pas destiné à gêner le gouvernement, mais qu'il s'agissait d'un geste de commerçants qui, estimant leurs affaires déficitaires, décident de cesser leur exploitation.

Signalons que les employés et ouvriers de toutes catégories de l'industrie cinématographique ont adopté un vote de jour dans lequel ils exigent l'intégralité de leurs salaires pendant la période de fermeture des salles, refusent le préavis de congédiement qu'ils considèrent comme illégal et demandent l'expulsion des directeurs étrangers des salles cinématographiques qui attendent au crédit de l'Etat.

Un pont romain s'effondre près de Digne

Digne, 5 janvier. — Le pont romain qui surplombe le ravin de Notre-Dame et relie les deux parties de la bourgade de Moutiers-Sainte-Marie, centre de tourisme à l'entrée des gorges du Verdon, s'est effondré.

Deux immeubles construits à chaque extrémité du pont, menaçant de s'effondrer, ont été évacués.

ON VA FÊTER LE CENTENAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE



L'ancêtre, l'appareil dont se servait Daguerre, inventeur de la photographie, retient l'attention des visiteurs au Conservatoire des arts et métiers de Paris.

(Ph. Sefra.)

Louis DARTOIS.